

**FRANCE CULTURE****VIVRE SA VILLE – Le 26/10/2008 – 07:05:58 – Première partie****Thème : Les Chantiers du Grand Paris****SYLVIE ANDREU**

VIVRE SA VILLE, bonjour, Sylvie ANDREU, Véronique VILLA. Ce matin les Chantiers du Grand Paris. Les frontières de Paris n'ont guère évolué depuis la loi de 1859, mais un clivage politique, urbanistique et culturel s'est gravement installé entre les territoires provoquant l'actuelle difficulté à élaborer les contours d'un Grand Paris. Roland CASTRO s'en est inquiété le premier dès 1989, réclamant une centralité périphérique autour de Paris. La capitale longtemps indifférente à un possible rapprochement avec sa banlieue a ouvert le passage en 2001, jusqu'à la constitution d'une conférence métropolitaine en 2006. Le président SARKOZY en a appelé en janvier 2008 à une capitale devant retrouver, je cite, vitalité et rayonnement. L'idée est lancée, mais les résultats peinent à suivre. Il faut dire que les questions qui se posent divisent la plupart des acteurs du projet, quel périmètre, quelle échelle et jusqu'où le Grand Paris, quel pouvoir aux communes, aux départements et à la région, et comment ne pas se déchirer sur le partage de la taxe professionnelle ? Ce matin VIVRE SA VILLE, Les Chantiers du Grand Paris, avec Olivier MONGIN, Philippe PANERAI, et Pierre MANSAT, et tout de suite retour sur archive septembre 2007, le président SARKOZY inaugure La Cité de l'Architecture et du Patrimoine, et le Grand Paris n'est pas loin.

ARCHIVE SEPTEMBRE 2997**NICOLAS SARKOZY**

Nous pourrions disserter longuement sur le rôle philosophique de l'architecte, mais mon propos est de parler de politique, et l'architecture est une politique ou en tous cas devrait l'être. L'architecture est même au croisement des politiques, la culture, l'économie, l'urbanisme, le logement, l'environnement. C'est la raison pour laquelle au moment où les valeurs collectives sont menacées ou à la compétition mondiale entre les territoires est à son comble, je souhaite et j'assume ce choix, donner une nouvelle ambition et un nouveau souffle créatif à la politique de l'architecture dans notre pays. L'artiste ne doit pas toujours s'effacer devant l'ingénieur. Et puis je n'ai rien contre et puis je n'ai rien contre l'ingénieur. Dans la situation dans laquelle je suis je ne peux avoir rien contre personne. Mais la sensibilité peut faire jeu égal avec la raison. Cher Jean NOUVEL, nous n'avons pas été d'accord sur tout, mais je sais que cette idée vous est chère, il est temps de revenir à une architecture humaine, sensible, créative, attentive aux caractéristiques de chaque territoire, aux habitudes de vie de ces populations, aux particularités de son climat, de ses paysages, une architecture qui partirait de l'analyse du réel, plutôt que de le nier, pour induire une forme plutôt que de plaquer un schéma préétabli sur la réalité. Alors il faut dépasser certains débats simplistes. Exemple de débat

simpliste, celui sur les tours. Il y a les partisans de toutes les tours, les adversaires de toutes les tours. Avec ça, on ne va pas aller très loin. Alors certes la tour Montparnasse ne nous facilite pas la tâche. S'agissant de la région parisienne, je souhaite que nous réfléchissions, au-delà des clivages des uns et des autres ; réfléchir à un nouveau projet d'aménagement global du Grand Paris, c'est mon devoir de porter cette idée. Pour favoriser cette réflexion, je souhaiterais naturellement une concertation avec l'ensemble des collectivités concernées, et naturellement à commencer madame par la ville de Paris, que huit à dix agences d'architectes puissent travailler sur un diagnostic, prospectif, urbanistique, paysager, sur le Grand Paris à l'horizon de 20, 30, voire 40 ans. Qui pourrait nous reprocher cela ! Ces agences pourraient être choisies pour moitié parmi les agences françaises, et pour l'autre parmi des agences étrangères en incluant bien sûr de jeunes agences. Et puis il y a dans notre volonté de relancer l'architecture en France, une question incontournable, une question qui fâche, mais qu'il faut bien affronter, c'est celle des fameux concours internationaux d'architecture. Moi je crois que pour favoriser l'éclosion d'un projet original et adapté, il est nécessaire qu'un dialogue puisse s'établir entre le maître d'ouvrage et l'architecte, y compris au moment de la définition du projet. Mais peut-on imaginer un particulier à qui l'on interdirait de parler avec son architecte, lorsqu'il dessine les plans de sa maison ! N'a-t-on jamais vu quelque chose d'aussi absurde ! Or la règle absurde de l'anonymat des concours interdit aujourd'hui toute relation personnalisée entre les candidats et le maître d'ouvrage public ! Enfin écoutez, ça ne peut pas durer comme cela ! Nous sommes au comble de la caricature ! Je souhaite que le gouvernement français propose à ses partenaires européens une réforme profonde de ses règles pour assurer la transparence et l'égalité entre les candidats par des moyens plus modernes que celui de l'anonymat, ce qui est frustrant pour le maître d'ouvrage que celui de l'anonymat, ce qui est frustrant pour le maître d'ouvrage et ce qui est frustrant pour créateur. (...)

///

SYLVIE ANDREU

Olivier MONGIN, merci d'être avec nous. Vous êtes philosophe et historien de formation. Vous êtes écrivain et essayiste, et vous êtes le directeur de la revue ESPRIT depuis 1988, revue ESPRIT consacrée au Grand Paris au mois d'octobre. Alors vous venez d'entendre le président de la République, tout est dit, il n'y a plus qu'à faire.

OLIVIER MONGIN

Oui, enfin beaucoup de choses sont dites. Il parle de choses d'ailleurs très différentes, réforme des concours, je laisserai Philippe PANERAI en parler après, l'opposition de l'architecte et de l'ingénieur, le Grand Paris, etc. Il y a beaucoup de choses en même temps. Ce qui me frappe, c'est qu'il regarde vers l'architecte artiste. On sait que l'architecte dépend du ministère de la culture dans notre pays, l'architecte artiste. Les ingénieurs, il ne les a pas oubliés, c'est-à-dire les gens des Ponts et Chaussées, et on se demande où sont les urbanistes. Et moi qui ne fais pas de distinction entre un bon architecte et un bon urbaniste, parce que je pense qu'un bon architecte est quelqu'un qui travaille sur l'urbain, ce n'est pas quelqu'un qui produit des objets célibataires, des tours. Je suis un peu surpris de ça. Mais d'un mot simplement, je salue quand même le fait qu'il y ait eu cette initiative. Ça ne veut pas dire qu'on ne parlait pas, Pierre MANSAT, je crois, l'a évoqué, la conférence métropolitaine qu'il a initiée a précédé quand même la proposition de monsieur SARKOZY.

Yves LION parlait de métropole je crois dès 1988, etc. Le débat était en cours, il a le mérite de la sortir au niveau politique. Alors d'un mot, moi ce que je dirais, il y a trois types de questions, c'est ce qu'on a essayé d'aborder dans la revue ESPRIT...

SYLVIE ANDREU

Attendez j'ai une question à vous poser Olivier MONGIN. Je vais vous poser la question que vous vous posez vous-même, en ouverture, introduction donc de cette revue ESPRIT sur le Grand Paris. Pourquoi la revue ESPRIT se consacre-t-elle au Grand Paris ?

OLIVIER MONGIN

Voilà, mais j'allais exactement au fond, dire, répondre à votre question, je vous en remercie... On voit que beaucoup de gens travaillent sur les projets essentiellement. Vous savez qu'aujourd'hui en politique ou ailleurs, on annonce des projets et après coup on se demande comment on va le réaliser. Mais il faut quand même savoir qu'on a dans nos placards sur la métropole beaucoup de choses. Les équipes qui travaillent sont très intéressantes, mais je ne suis pas sûr qu'on avancera des choses si nouvelles que ça. Le Grand Paris, c'est aussi le problème de la gouvernance sur lequel nous reviendrons, c'est-à-dire qui va pouvoir faire quoi dans le contexte politique qui est le nôtre au moment où la réforme BALLADUR d'ailleurs est en train d'intervenir, où on est en train de revoir les cartes électorales au sein même de l'Elysée, etc. Et troisième point, moi, qui m'est très cher et souvent assez ignoré par les équipes en cours, c'est la question de l'imaginaire, c'est-à-dire que l'urbain est porté par des projets qui ne sont pas que des projets d'urbanisme et d'architecte, c'est des projets qui portent une population. Or Paris, c'est la ville centre, c'est la ville capitale. On est un pays qui a été très marqué par sa ville capitale, c'est un pays d'Etat fort. Donc on voit très bien que le débat sur le Grand Paris, il va modifier en profondeur le rapport du centre aux autres métropoles, parce qu'il n'y a pas que Paris qui est une métropole. Je pense qu'à Nantes où il y a une revue excellente qui s'appelle PLACE PUBLIQUE...

SYLVIE ANDREU

Alors justement vous dites que Paris est la seule plus importante métropole française à ne pas avoir de communauté urbaine.

OLIVIER MONGIN

Oui, enfin ça, on pourra... Il n'y a pas tant de communauté urbaine que ça puisque je crois qu'il y en a 14, mais ce qui me frappe c'est que Paris, Pierre MANSAT est une exception, a beaucoup de se penser sur le mode métropolitain. On est déjà une métropole. Le problème, c'est de se penser comme une métropole en train de se faire et puis de la dessiner après de la pensée, ce qu'a fait Philippe PANERAI dans son livre indispensable Paris Métropole. Mais moi ce que je veux dire, pourquoi avons-nous fait ça, là je reviens à la politique, monsieur SARKOZY a dit c'est politique...

SYLVIE ANDREU

Ca s'adresse à qui votre revue ?

OLIVIER MONGIN

Ca s'adresse à des gens comme moi. Moi je ne suis pas spécialiste, je ne suis pas un politique, je suis un citoyen qui pense que les questions de territoire sont décisives, et donc c'est pour ça que je me passionne pour ces problèmes là. La démocratie est liée à la manière dont nous allons avancer

avec nos territoires. Et moi ce qui m'a amusé, où on a eu des coups de chance, je dirais, j'ai eu la chance de lire un peu en primeur le livre de Philippe PANERAI qui nous a beaucoup aidé, on va y revenir, à faire un numéro. Je crois que c'est vraiment un travail comme on n'en a pas d'autre. Et donc moi ce qui m'intéressait, c'est que le débat tombe dans le débat public. Alors on est un peu là pour ça ici...

SYLVIE ANDREU

Public et politique, et sur la table des politiques.

OLIVIER MONGIN

Oui, mais j'aimerais aussi parce qu'on est un pays à très faible culture urbaine, très faible culture économique, on ne voit pas...

SYLVIE ANDREU

Toute petite.

OLIVIER MONGIN

On est un pays à très forte culture politique, on parle politique toute la journée, ça c'est..., parce qu'on est un pays à Etat fort. Et j'aimerais quand même que ce débat sur le Grand Paris soit l'occasion pour des gens comme moi, pas pour les gens plus compétents autour de la table, de favoriser un peu une culture urbaine...

SYLVIE ANDREU

Olivier MONGIN, il y a urgence ?

OLIVIER MONGIN

Bien sûr qu'il y a urgence. Il y a urgence ! Parce qu'on parle du Grand Paris, souvenez-vous les émeutes des banlieues, on va en reparler. Paris, c'est un système radioconcentrique avec une coupure qui est terrible entre je dirais le grand périphérique et les premières et deuxième couronne. Les choses bougent on est tous d'accord. Mais la coupure, la blessure, elle est toujours là. Il faut donc, je dirais renverser la perspective. Mais je pense qu'on n'y arrivera que si vraiment on arrive à impliquer publiquement. Le problème n'est pas qu'un débat de concours ou pas concours entre architectes qui sont d'ailleurs en général les plus connus, qu'on a ramassés, le problème ce n'est pas qu'un débat pour les architectes et on va, nous, faire une belle expo à la Société de l'Architecture. Moi je pense et ici il y a des gens qui en ont plus, autant, conscience que moi, il faut que ce débat tombe dans le débat public. Il faut que les citoyens qui font je dirais l'urbain d'aujourd'hui se fassent un peu entendre et comprennent ce dont il s'agit, autrement on va nous refaire le coup des Halles d'une autre manière.

SYLVIE ANDREU

Et pourquoi tant de réticence, quand même...

OLIVIER MONGIN

De la part de qui ?

SYLVIE ANDREU

De la part des gens.

OLIVIER MONGIN

Je pense qu'on est dans un pays...

SYLVIE ANDREU

Attendez, qui a peur du Grand Paris ?

OLIVIER MONGIN

Qui a peur du Grand Paris ? Pour l'instant on en parle très peu dans les médias ou ailleurs. Je trouve qu'il y a peu de relais. On s'intéresse toujours, parce que la culture urbaine dans notre pays, c'est des architectes connus, et leurs tours, et leur logo, et leurs beaux objets célibataires, et que les politiques n'ont pas trop envie qu'on discute de tout ça parce qu'ils vous disent projet, projet, allons-y et on va discuter des tours, porte de Versailles, on va discuter de projets plus intéressants, comme le Grand Arche Défense qui me paraît un projet très important, parce que c'est une couture entre la ville de Nanterre et ce qui représente, on pourrait dire la ville monde de Paris, c'est-à-dire la Défense. C'est un travail très important, et je pense que le politique n'a pas trop envie pour l'instant qu'on avance sur des questions qui sont assez difficiles et délicates. Alors il y eu un temps où on a dit ah c'est SARKOZY qui est à l'origine, donc il ne faut pas y aller. Maintenant les gens sont un peu calmés. On voit très bien que c'est un débat potentiellement important pour la démocratie, pas uniquement parisienne, pour la démocratie française dans son ensemble, parce que les conclusions qui seront tirées du débat sur le Grand Paris, elles auront sens pour toutes les autres métropoles, ce que vous appelez disons les communautés urbaines, mais pour tout le débat sur le rôle des communes, les intercommunalités...

SYLVIE ANDREU

Mais vous vous rendez compte de tout ce que vous remettez à plat ! C'est énorme.

OLIVIER MONGIN

Ce n'est pas moi qui le remets à plat, c'est SARKOZY qui a lancé la machine, j'aimerais que les politiques le fassent. Mais ça, ça vaut, Pierre MANSAT, on en parle souvent, sait ce que j'en pense aussi, ça vaut autant pour la mairie de Paris que pour d'autres acteurs.

SYLVIE ANDREU

Alors Pierre MANSAT, merci d'être avec nous. Vous êtes adjoint au maire de Paris, et vous êtes en charge des relations avec les collectivités territoriales. D'abord un mot peut-être de commentaire du président... Du discours, pardon, du président SARKOZY. Tout est dit, mais il n'y a plus qu'à faire, quoi.

PIERRE MANSAT

Oui, notre réaction était, d'ailleurs, elle était positive d'une certaine façon, c'est-à-dire que nous ne sommes pas dans la chicanerie. On ne chicane pas, le sujet est considérable comme vient de le dire Olivier MONGIN. Il ne concerne pas que les Parisiens ou les habitants d'Île de France. Il impacte des sujets qui sont nationaux et tout le monde doit s'intéresser au sujet du Grand Paris ou de Paris métropole, et de la métropole de façon générale. Et donc moi ça ne me gêne pas que le président de la République prenne position fortement...

SYLVIE ANDREU

D'accord. Mais c'est vous qui avez fait bouger les lignes en 2001 quand même.

PIERRE MANSAT

C'est-à-dire qu'en 2001, d'abord on a trouvé un monde...

SYLVIE ANDREU

Vous avez créé une voie.

PIERRE MANSAT

Oui, on a trouvé... On a trouvé d'abord des acteurs de la ville qui depuis des années piaffaient d'impatience d'une certaine façon. Et puis Olivier MONGIN rappelait le manifeste 75021 de 1988. Ces questions, les fonctionnaires territoriaux, tous les gens qui sont les acteurs, les transporteurs, le monde économique..., le monde culturel, même le monde sportif se posaient ces questions, en disant on ne peut pas continuer comme ça...

SYLVIE ANDREU

Et qu'est-ce qui ne pouvait pas continuer... ? Oui.

PIERRE MANSAT

Ce qui ne pouvait pas continuer, c'est à la fois la coupure, l'indifférence réciproque, d'ailleurs, de Paris sur la banlieue et de la banlieue sur Paris, et puis l'absence justement de pensée métropolitaine. Il y a quelque chose qui est incroyablement marrant. Dans la France entière, il y a des dispositifs métropolitains, Lille métropole, Nantes métropole, Roanne métropole et plein d'autres. Le mot métropole n'est jamais utilisé dans le langage courant...

SYLVIE ANDREU

Vous voulez dire que ça ne passe pas, c'est ça.

PIERRE MANSAT

Il n'était pas. Il a un grand succès depuis six mois. Dans le langage politique, moi j'invite tout le monde à aller regarder les discours des hommes politiques, ce mot n'existe pas, alors que c'est un fait, ça décrit une réalité, un mouvement, une transformation profonde de la ville qui passe, qui laisse tomber la ville centre et la périphérie. Ça se joue de façon très différente. Dans toutes les grandes villes du monde la métropolisation est à l'oeuvre. Et donc si on n'utilise pas le mot, ça veut dire qu'on n'était pas capable de regarder ce qui se passait et d'affronter et de se poser les bonnes questions, et d'essayer de trouver les réponses politiques qui correspondent. Donc en 2001, on s'est dit on va essayer de faire bouger un petit peu ça. Bertrand DELANOË l'avait annoncé dans sa campagne électorale. On a essayé d'abord de nouer le dialogue, de se parler ; Ça prend du temps, c'est toujours trop long, mais enfin c'est tout à fait nécessaire, faire des petites choses, faire des projets concrets, des choses de plus en plus grandes. On a rencontré des élus qui étaient disponibles pour faire ça. Et on a créé une direction faite pour ça. Mon intitulé d'ailleurs a changé d'appellation. Je suis chargé de Paris Métropole, donc ce qui affirme la volonté justement de passer à une autre étape. L'ensemble des adjoints non seulement Bertrand DELANOË suit cette affaire avec beaucoup d'attention. Le prochain conseil de Paris sera consacré d'ailleurs, la communication du maire sera consacrée à cette question. Et l'ensemble des adjoints...

SYLVIE ANDREU

Mais là, c'est peut-être pour aller plus vite que le président de la République, non.

PIERRE MANSAT

C'est-à-dire non, mais c'est vrai qu'on est arrivé, on est arrivé à un moment où quelque chose a mûri, il y a...

SYLVIE ANDREU

Pierre MANSAT, je voudrais comprendre. Il y a des projets qui s'opposent dans cette histoire ? C'est pour ça que ça va si lentement ?

PIERRE MANSAT

Des projets qui s'opposent ?

SYLVIE ANDREU

Oui.

PIERRE MANSAT

Très vraisemblablement, c'est-à-dire qu'il faut arriver à ce faire d'abord... Pour arriver à des projets et de la gouvernance parce que je suis d'accord avec l'idée qu'on les mélange, il faut arriver à se faire un langage commun. Or on n'avait pas vraiment un langage commun. Ce n'était pas... Il y a du travail collectif, il y a le travail qu'a fait la région autour du schéma directeur de la région Île de France, pendant trois ans, qui a mobilisé quand même beaucoup de monde, surtout les élus, les acteurs économiques, mais on n'arrive pas encore à avoir un langage commun qui... Il faut bien un langage commun pour arriver à faire le bon diagnostic, et faire sortir des projets, et s'organiser politiquement pour les porter.

SYLVIE ANDREU

Voilà. Alors justement, est-ce que tous les politiques veulent la même chose, veulent du même Grand Paris ?

PIERRE MANSAT

Non, bien sûr que non. Mais tant mieux d'ailleurs. Ce serait inquiétant. Par contre ce qui est formidable, et ce qui à mon avis est irrépessible, c'est que le couvercle a été levé, le mouvement qui s'est produit de 2001 à 2007 a permis de faire que ça... Voilà, une marmite bouillonnée, elle n'était pas explosive, mais ça mijotait. Politiquement, c'est venu sur le devant de la scène et maintenant, c'est complètement irrépessible. Et il y a une force assez importante d'acteurs politiques qui veulent continuer, qui veulent poursuivre.

SYLVIE ANDREU

Pour ceux qui vous écoutent et qui ne participent pas à vos débats, qui sont sans doute passionnants, qu'est-ce qui se dit quand même ? Et surtout entre adversaires justement du Grand Paris ? Quels sont les signes de rapprochement, quels sont les points d'achoppement ?

PIERRE MANSAT

Ce qu'on essaye de faire, c'est d'essayer de trouver, je prendrai une référence qui en ferait peut-être rire certains, mais on essaye de trouver une espèce de façon d'avancer qui ressemble beaucoup au processus de consensus au sein de l'Union européenne, c'est-à-dire que c'est clair qu'il y a des différenciations politiques extrêmement fortes. On n'a très certainement pas le même objectif en matière de nature du développement...

SYLVIE ANDREU

La même vision du Grand Paris.

PIERRE MANSAT

... de la situation des gens, les sujets sur lesquels il faut mettre les moyens. Il y a des accords d'ailleurs qui sont très concrets. Tout le monde dit, il faut développer les transports collectifs. Dans le Grenelle, il n'y a rien sur les transports collectifs en Île de France, et l'Etat a réduit de 50% depuis 2001...

SYLVIE ANDREU

Le budget.

PIERRE MANSAT

Sa contribution aux transports collectifs. Et puis il y a des visions même je dirais de société qui sont très vraisemblablement différentes. Il y en a qui pensent qu'il faut promouvoir uniquement je dirais la compétitivité et l'attractivité...

SYLVIE ANDREU

Les pôles d'excellence.

PIERRE MANSAT

Et que cde serait ça le facteur essentiel de développement. Donc il y aura, il y a confrontation sur le point de vue. Mais en même temps cette confrontation, elle ne sera fructueuse que si elle se fait dans un cadre politique qui permet de le porter. Et donc la conférence métropolitaine, qui est depuis 1968 la première instance où des élus de Paris, des élus de l'ensemble de la région se retrouvent, quelle que soit d'ailleurs leur couleur politique, qui ont décidé, nous allons avancer encore plus rapidement le 5 novembre, de créer, c'est un peu barbare, mais un syndicat qui s'appellera Paris Métropole, et ce sera un lieu où on va essayer avec des élus de tous les courants politiques, des maires essentiellement qui sont parfois très actifs, je pense à Philippe LAURENT, Laurent LAFON...

SYLVIE ANDREU

Il est au bout du fil.

PIERRE MANSAT

Tant mieux... à Jacqueline ROUILLON, ou bien d'autres. Ou même des président de Conseils Généraux, je pense à Michel BERSON, on va pousser cet avantage et on va essayer cde ne pas se laisser déposséder justement d'un pilotage politique qui est tout à fait nécessaire et qui posera du même pied la question à la fois de la gouvernance, parce qu'on voit bien qu'il y a un problème de relation entre les territoires qui est posé de façon extrêmement forte et la question des projets. Pourquoi faire ? Pour faire un peu plus de solidarité dans cette région. 07 :26 :18 FIN DE LA PREMIERE PARTIE_



FRANCE CULTURE

VIVRE SA VILLE – Le 26/10/2008 – 07:26:18 – Deuxième et dernière partie

Thème : Les Chantiers du Grand Paris

SYLVIE ANDREU

Philippe LAURENT, on vous entend au bout du fil.

PHILIPPE LAURENT

Bonjour.

SYLVIE ANDREU

Vous êtes le maire de Sceaux depuis 2001. Vous êtes le président du CAUE des Hauts de Seine. Et vous êtes conseiller général et professeur associé au CNAM. Il est formidable Pierre MANSAT quand il parle du Grand Paris. Qu'est-ce que vous en pensez ?

PHILIPPE LAURENT

Oui, moi il m'a séduit depuis longtemps.

SYLVIE ANDREU

Alors quel est pour vous Philippe LAURENT, la grande échelle de ce Grand Paris ?

PHILIPPE LAURENT

Ecoutez moi je crois que la réflexion qu'on mène à quelques uns avec Pierre et quelques autres depuis pratiquement 2001 autour de ces questions, d'abord elle part du constat que les maires sont, étaient jusqu'à maintenant un peu les absents de toutes les politiques d'aménagement de cette zone dense de l'agglomération parisienne. Alors la zone dense de l'agglomération parisienne, la définir au centimètre près, c'est évidemment extrêmement complexe, d'autant plus que ça peut varier en fonction des politiques d'aménagement et en fonction de l'urbanisation, etc. On peut avoir des périmètres qui évoluent au fil du temps. D'ailleurs, les grandes agglomérations de province, vous savez, elles ont commencé sur un noyau et ensuite elles se sont peu à peu étendues. Je pense à la communauté urbaine de Lyon qui doit en être à sa troisième, quatrième, j'allais dire extension sur les territoires tout autour d'elle. Donc ça varie au fur et à mesure du temps.

SYLVIE ANDREU

Vous penchez, je crois, monsieur LAURENT, vous penchez vous pour une continuité urbaine, c'est ça. Jusqu'où il va votre Grand Paris ? Qu'est-ce que ça recouvre ?

PHILIPPE LAURENT

Ecoutez, là, on va dire que ce que nous allons proposer comme périmètre lors de la réunion de la conférence métropolitaine du 5 novembre, c'est un périmètre qui est aussi le fruit d'une discussion, d'un certain consensus,

et qui prend en compte en fait, le phénomène de la ville. On peut dire ça comme ça, jusqu'où va la ville, ce n'est pas forcément uniquement des considérations de limite administrative. Voilà, le milieu urbain, la continuité du milieu urbain.

SYLVIE ANDREU

D'accord. Donc, ça ne va pas jusqu'aux villes nouvelles par exemple.

PHILIPPE LAURENT

Ca va, en l'occurrence, ça peut aller jusqu'aux villes nouvelles, en ce qui concerne le projet que nous proposons. De mon point de vue les villes nouvelles c'est le maximum. Moi j'aurais pensé, j'ai un peu évolué sur ce point, mais parce que là aussi c'est, comme le disait Pierre MANSAT, il y a un instant, c'est le fruit aussi du consensus, du compromis et des discussions. Moi à titre personnel, j'aurais préféré un périmètre un peu plus restreint, mais bon ! De toutes façons la question qui se pose aujourd'hui, c'est de créer un syndicat mixte qui va donc j'allais dire un peu cristalliser en fait les choix des uns et des autres. C'est le syndicat mixte, contrairement à notre conférence métropolitaine, il va falloir que chaque collectivité intéressée délibère. Il va falloir qu'il y ait un débat au sein des conseils municipaux, au sein des conseils généraux, au sein...

SYLVIE ANDREU

Qui gouverne tout ça ? A qui on confie la gouvernance de ce Grand Paris, et qu'est-ce qu'on fait des départements ?

PHILIPPE LAURENT

Alors qui gouverne ? Ecoutez pour l'instant, le syndicat mixte a pour objet précisément d'étudier la façon dont nous pourrions gouverner cet ensemble, d'étudier aussi la façon dont la solidarité fiscale et financière va s'exercer. De mon point de vue, c'est l'essentiel d'ailleurs parce que pour avoir une véritable solidarité financière et fiscale, il faut un processus de mutualisation, c'est-à-dire mettre en commun des ressources et qu'une autorité politique ensuite qui est amenée, j'espère, à voir le jour, qui n'est pas le syndicat mixte, le syndicat mixte n'est pas encore cette autorité, ça la prépare, donc pour que cette autorité politique puisse décider des grandes politiques d'aménagement sur cette zone dense. Donc pour l'instant, on en est là. Alors après il y a, il y aura des évolutions et il y aura des décisions à un moment donné qui devront être prises. De toute manière compte tenu de la spécificité de la région parisienne et de la zone dense, il faudra de toute manière un texte législatif à un moment donné. Ce sera absolument indispensable. Et moi je me réjouis qu'on ait avancé, qu'on franchisse une étape déterminante le 5 novembre, parce que nous voulons, nous les maires, avant tout nous les maires, bien sûr avec les autres collectivités locales, mais avant tout les maires, on veut, nous voulons vraiment avoir notre mot à dire, et pouvoir exister, avoir des positions communes basées sur cette démarche de territoire lorsque éventuellement d'autres propositions seront faites par l'Etat et éventuellement par la région, etc. Et donc, c'est pour ça qu'il est très important que ce syndicat se structure et le fait que le syndicat se structure, avec des délibérations dans les conseils municipaux est très important pour nous aussi parce que on a le souci qu'il y ait une expression démocratique au sein de ce syndicat, et que donc le fait d'adhérer ou pas à ce syndicat sera vraiment une décision prise au sein de chaque conseil municipal. C'est comme ça que ça fonctionne.

SYLVIE ANDREU

Philippe LAURENT, une dernière question. On n'a pas parlé des départements et de la région parce que c'est vrai que le temps s'accélère, mais est-ce que vous allez être, comme je sais que vous l'êtes, attaché à la qualité architecturale de ce cadre de vie dans le Grand Paris ?

PHILIPPE LAURENT

Bien entendu. D'ailleurs moi je me réjouis de l'initiative du président de la République d'avoir lancé ainsi une espèce de concours d'idées, de grand concours d'idées avec cette dizaine d'équipes. Je me réjouis parce que ça donnera forcément des choses. Il y aura des choses positives, peut-être des choses négatives aussi, je ne sais pas, mais il y aura de l'imagination. Il faut absolument de l'imagination. Et encore une fois, l'idée sur laquelle je veux insister, c'est que nous allons contribuer à construire la ville, à construire la grande ville. C'est cette démarche d'une nouvelle urbanité avec une grande attention portée aux espaces publics, au transport en commun, aux questions de mobilité, avec cet équilibre qui doit exister sur l'ensemble de ce grand territoire urbain. Voilà, je crois que c'est vraiment, on a vraiment cette occasion d'aller vers une approche non pas radicalement différente, mais une approche évolutive de la ville. Bien sûr, la qualité architecturale, mais la qualité architecturale, c'est à la fois... Enfin c'est quoi la qualité architecturale en définitive ? C'est faire en sorte que quand on est...

SYLVIE ANDREU

C'est être à la tête quand même du CAUE.

PHILIPPE LAURENT

Oui. C'est que faire en sorte que quand on est dans le bâtiment...

SYLVIE ANDREU

C'est là où ça se débat quand même.

PHILIPPE LAURENT

... et quand on est à l'extérieur du bâtiment, on se sente bien aussi.

SYLVIE ANDREU

Bien dedans et bien dehors.

PHILIPPE LAURENT

Voilà, bien dedans, bien dehors, c'est exactement ça.

SYLVIE ANDREU

Philippe LAURENT, merci beaucoup, et bonne journée.

PHILIPPE LAURENT

Merci. A bientôt, au revoir.

SYLVIE ANDREU

Au revoir. (...) Olivier MONGIN, vous dites il faut mettre le Grand Paris sur le tapis, et en parler au plus grand nombre possible, donc à ceux qui nous écoutent. Qu'est-ce que vous retenez, qu'est-ce que avez envie de commenter de ce qui a été dit depuis le début de l'émission ?

OLIVIER MONGIN

Il ne faudrait pas, moi qui suis favorable au débat sur la gouvernance et plus qu'un adepte de la conférence métropolitaine, il ne faudrait pas non plus qui les débats, les avancées lentes mais positives qui sont les nôtres, mettent entre parenthèses des problèmes qui sont déjà les nôtres au sens strict. Moi je suis désolé, depuis la décentralisation, on assiste quand même dans notre pays

à la constitution (ça n'a rien à voir avec ce que représente ici Pierre MANSAT, je ne dis pas ça par amitié), mais une nouvelle élite politique avec des empilements de fonctions territoriales qui ne sont pas sans poser problème. Elles ne sont pas élues pour la plupart, ça s'empile, on a quand même un véritable problème qui est un problème démocratique aussi. La question de la ville est une question qui touche fondamentalement le problème de la ville démocratique. On est sorti de la société industrielle, on en sort tout doucement, qui était organisée autour de conflit capital travail, et si ça va mal sur les territoires, parce que ça va mal, Philippe LAURENT a raison, la belle ville de Sceaux, on peut être bien dedans ou bien dehors, je comprends très bien, mais il y a tous les endroits où ça fait très mal. Les zones pavillonnaires dont parle Philippe PANERAI dans son ouvrage, il y a les banlieues qu'on n'a pas évoqué, les grands ensembles depuis le début, on a quand même les zones, et je pense que les zones, les zones qui font mal, sont peut-être les plus importantes. Et donc ce ne sera pas quand même je dirais, une fois de plus, sans aucun esprit polémique, on ne va pas faire je veux dire un peu de cuisine politicienne pour se partager le gibier.

SYLVIE ANDREU

Le gâteau du Grand Paris.

OLIVIER MONGIN

Le gâteau. Une fois que monsieur SARKOZY, parce que moi c'est ma position, les débats architecturaux, profitons-en, et moi je suis ravi de pouvoir bénéficier d'un livre comme celui de mon voisin Philippe PANERAI, mais je pense que ce qui est derrière le Grand Paris, c'est un débat très clair sur la gouvernance et ce sera décidé de manière très impérative et vous verrez à quoi on assistera, c'est au retour du rôle du préfet, donc de l'Etat régulateur, parce qu'on dira c'est un tel foutoir institutionnel, qu'il faut venir réguler. Réguler, mot très à la mode. Donc moi je dis profitons du débat sur le Grand Paris, je dis faisons de la politique, mais ne faisons pas de la politique politicienne.

SYLVIE ANDREU

Mais le préfet, il a...

OLIVIER MONGIN

Nous sortons...

SYLVIE ANDREU

Mais le préfet il a déjà de quoi faire aujourd'hui.

OLIVIER MONGIN

Mais le préfet, il peut retrouver un rôle bien plus important, plus régalien, etc. Il a beaucoup à faire sur la sécurité, mais il peut aussi réguler sur un certain nombre d'autres problèmes. Donc voilà ce que je voulais dire, c'est qu'il y a de nouvelles élites politiques qui ne vont pas nécessairement dans le sens d'une application démocratique. Je ne crois pas moi qui suis un adepte de la démocratie française, qu'on soit un pays très foncièrement démocratique, sur le plan de toutes ces questions, d'ailleurs il ne suffit pas de faire de la démocratie de voisinage, du club, etc. La démocratie de type référendaire n'est pas sans poser problème. IL serait peut-être temps aussi qu'on pose, surtout au moment de la crise qui est quand même partie des questions de logement, les subprimes, etc., il serait peut-être temps qu'on pose la question de la ville comme bien public, c'est-à-dire de l'espace commun où on habite, et qu'on pose des questions l'ont fait depuis longtemps, les Hollandais, etc. Il faut qu'il y

ait une maîtrise du sol, ce qui n'empêche pas les gens d'être propriétaires. La réponse n'est pas simplement la démocratie au sens référendaire à la suivre. Il faut prendre de front tous ces problèmes-là, d'autant plus que je pense que les questions du logement, on le sait très bien, parce que là on croise aussi la crise actuelle, la crise financière qui, n'oublions pas, a été totalement liée à ces problèmes de logements et d'accessions à la propriété. Je pense qu'on a beaucoup de questions à sortir, et donc profitons du débat, mais pas pour faire simplement notre cuisine institutionnelle ; On a une place....

SYLVIE ANDREU

C'est le conseil que vous leur donnez, c'est ça.

OLIVIER MONGIN

Je n'ai pas de conseil à donner. Je fais de la politique comme les autres...

SYLVIE ANDREU

Vous faites de la radio, ce matin, en tous cas.

OLIVIER MONGIN

Je ne donne pas de conseil. Je dis que la responsabilité des politiques est plus forte que jamais. La classe politique est très immobile, parce que chacun a peur de perdre ses billes, ce qui est tout à fait normal. Que vous soyez monsieur HUCHON, monsieur DELANOË, chacun perdra des billes, que ce soit à gauche, à droite. Donc tout le monde est là sur le qui-vive, mais à force d'être sur le qui vive, des tas de choses se font, et on est en train de constituer des élites politiques de la fonction territoriale tous azimuts qui nous posent des vrais problèmes. Et la question de l'urbanisme, elle se pose encore, centralement, parce que n'oubliez pas, là je laisse Philippe PANERAI aussi en parler...

SYLVIE ANDREU

Il va Intervenir, il va finir l'émission.

OLIVIER MONGIN

L'urbanisme n'est pas quelque chose de très reconnu dans notre pays. Moi je cite toujours mon ami PORTZAMPARC qui me disait « je n'ai jamais entendu durant toutes mes études... », il exagérait peut-être un peu, « ...prononcer le mot ville ». On faisait de l'architecture.

SYLVIE ANDREU

Il n'a peut-être assisté à tous les cours.

OLIVIER MONGIN

On faisait des objets. Non ce qu'ils ont fait après, s'ils ont transformé les écoles, il y a quelqu'un là aussi qui y a contribué, ce n'est pas pour rien.

SYLVIE ANDREU

Pierre MANSAT, dans cette affaire du Grand Paris, si je comprends bien, il faut que les politiques acceptent de faire des sacrifices, c'est ça.

OLIVIER MONGIN

Il y en a qui seront obligés d'en faire.

PIERRE MANSAT

Je pense qu'il faut...

SYLVIE ANDREU

Répondez précisément à la question.

PIERRE MANSAT

Oui, oui. Voilà, simplement oui. C'est-à-dire qu'il faut se repositionner, c'est-à-dire ne pas abandonner... C'est-à-dire qu'on essaye de pousser un mécanisme qui ferait qu'on serait plus efficace ensemble. Ca veut dire non pas... Peut-être abandonner des choses, mais en gagner par ailleurs, gagner de l'efficacité, gagner de la cohérence. Perdre peut-être un peu de pouvoir, mais c'est bien la question qui est posée à travers les interpellations qui sont celles d'Olivier MONGIN et de bien d'autres aujourd'hui, c'est-à-dire que le rapport du pouvoir au territoire et fortement interpellé, surtout une métropole ou l'imbrication de la vie des gens est aussi forte. Et surtout dans une métropole, on n'a pas le temps d'en parler ou on n'arrête pas de nous dire qu'elle est une des plus riches du monde, ce qui est vrai, plus riche d'Europe, et où les inégalités sont inouïes. Je ne parle pas seulement des inégalités sociales. Les inégalités, Philippe PANERAI va certainement en parler également puisque c'est un grand sujet de son livre, les inégalités en matière d'accès, d'accès à l'emploi, d'accès au service, d'accès...

OLIVIER MONGIN

Le transport.

PIERRE MANSAT

Le transport.

SYLVIE ANDREU

A la culture, au loisir.

PIERRE MANSAT

Le mobilité, donc à la culture, au loisir, et tout ça. Donc, c'est bien ces questions-là qu'il faut affronter. C'est pour ça qu'il y a une forme d'urgence, c'est-à-dire que...

SYLVIE ANDREU

Et le clivage est politique même ?

PIERRE MANSAT

Aujourd'hui... Enfin, je ne sais pas comment dire le mot...

SYLVIE ANDREU

C'est aussi simple que ça ? Non.

PIERRE MANSAT

Non, jamais. Mais il y a une partie des gens, une partie des élus en tous cas, parce que là, moi je suis un peu dans le monde des élus, et puis on est dans notre cuisine...

SYLVIE ANDREU

Vous êtes dans cette marmite-là.

PIERRE MANSAT

Oui... Pour arriver à faire sortir quelque chose qui nous déporte, puisque là on est, je dirais, dans la dernière ligne droite, pour arriver à produire quelque chose qui ferait du consensus puisqu'on ne va pas faire un club de gauche, on ne va pas faire un syndicat de gauche, ni un syndicat de gauche et du centre, ni un syndicat de droit d'ailleurs. On va faire un syndicat dans lequel il y ait des collectivités et où les maires retrouvent une place qu'ils ont un peu perdu, à leur sens, pour donner leur point de vue sur les politiques publiques...

SYLVIE ANDREU

Tout en acceptant de perdre un peu de leur pouvoir.

PIERRE MANSAT

Mais de toutes façons...

SYLVIE ANDREU

Retrouver une place et perdre un peu de pouvoir.

PIERRE MANSAT

C'est les disposer autrement, c'est les donner par ailleurs. Moi je pense que c'était à plat. C'est contraire à ma culture politique, mais je pense que le caractère fédéral ce sera Paris Métropole prendra un caractère fédéral. Il enlèvera, dans un premier temps, il n'enlèvera rien à personne, il mettra en cohérence des institutions politiques qui ont bien besoin de se parler parce que c'est dans leur rapport, dans la coopération. C'est le maître mot de la métropole aujourd'hui, c'est la coopération, la coopération, il faut coopérer. Donc il faut trouver les outils qui permettent de coopérer et c'est la voie qu'on essaye de prendre et c'est après, bien sûr, il faut trouver les mots pour dire ça, il faut trouver les mots pour dire la réalité de cette...

SYLVIE ANDREU

Les mots et le temps.

PIERRE MANSAT

... vie commune.

SYLVIE ANDREU

Et l'intonation qui va avec. Et la véhémence.

PIERRE MANSAT

Et l'intonation, oui...

SYLVIE ANDREU

Et la conviction, en tous cas.

PIERRE MANSAT

La conviction et puis il faut faire cet effort politique aussi extrêmement important, c'est un débat citoyen. Tout le monde... Certains ont commencé, les mairies où les conseils municipaux font des conseils municipaux ouverts sur... J'ai été invité par le maire d'Aubervilliers, Jacques SALVATORE, et tout ça je pense que ça va se développer puisque l'interpellation sera, disait Philippe LAURENT, les maires vont devoir répondre, les conseils municipaux, les conseils généraux, et il faut que ce débat, qui est un débat de société en fait diffuse absolument partout.

SYLVIE ANDREU

C'est le mot « de société ». Philippe PANERAI, merci d'avoir été patient jusqu'à maintenant. Vous avez été largement cité depuis le début de l'émission ainsi que votre ouvrage Paris Métropole publié aux éditions de LA VILLETTE.

PHILIPPE PANERAI

LA VILLETTE.

SYLVIE ANDREU

Vous êtes architecte urbaniste et prix national de l'urbanisme en 1999, médaille d'argent de l'Académie d'architecture en 2007. Alors qu'est-ce que vous avez envie d'ajouter à ce qui vient d'être dit ?

PHILIPPE PANERAI

Peut-être repartir des limites puisque c'est une des questions qui revient éternellement, et sur lequel d'ailleurs assez souvent les gens s'opposent, et...

SYLVIE ANDREU

Les limites, c'est l'échelle ou c'est le périmètre ? C'est la même chose ?

PHILIPPE PANERAI

Ce serait plutôt le périmètre si l'on veut. Moi ce que j'ai essayé de regarder, d'abord peut-être dire une chose essentielle, c'est que je pense qu'il faut considérer que la grande ville, c'est tout. Alors ce tout s'arrête évidemment un jour, parce que l'Île de France étant une grande région agricole... On peut évidemment toujours dire qu'on met les villes dans la campagne mais enfin, je pense qu'il y a une agglomération. Cette agglomération a des limites qui sont fluctuantes. Elle a, à l'intérieur d'elle-même encore d'autres limites, parce qu'elle n'est pas homogène, et c'est je crois une des questions dont il faut parler, mais je pense qu'il faut tout prendre, c'est-à-dire qu'il faut considérer que la grande ville, il n'y a pas à choisir ce qui serait urbain, parce que plus ancien, mieux desservi, etc. Il faut tout prendre et essayer de donner...

SYLVIE ANDREU

Vous prenez le tout.

PHILIPPE PANERAI

Oui, le tout, en essayant après ça...

SYLVIE ANDREU

Mais jusqu'où quand même ?

PHILIPPE PANERAI

Alors justement, je pense qu'il ne faut pas poser la limite comme... Parce que si on dit jusqu'où aujourd'hui on a pas mal de chance de se tromper et d'avoir... Dans cinq ans, on dira on va repousser un peu la limite parce qu'on n'avait pas pensé que, mais là voyez bien, etc...

SYLVIE ANDREU

Mais pourtant il faut faire vite, paraît-il.

PHILIPPE PANERAI

Oui, mais je pense qu'il y a plusieurs limites, et que ces différentes limites, elles dépendent des questions que l'on se pose. Et qu'on peut avoir des limites qui sont de l'ordre de la tarification du métro, on peut avoir des limites qui sont des limites électorales, on peut avoir des limites qui réorganisent des pôles économiques, et qu'il n'y a pas de contradictions dans tout ça. La difficulté, c'est qu'il y a déjà un découpage, notamment administratif et politique qui est assez grand. Je n'ai plus tous les chiffres en tête... Mais enfin bon déjà, l'agglomération parisienne, elle dépasse...

SYLVIE ANDREU

Huit millions, 11, huit ?

PHILIPPE PANERAI

On va dire qu'elle est entre huit et dix, peu importe exactement où elle est aujourd'hui. Ce n'est pas très important. Mais il y a la question des départements, il y a la question des communes. Il y a à l'intérieur des départements, on l'oublie, des arrondissements qui sont aussi des manières d'organiser la vie quotidienne des habitants, etc. Et donc une des difficultés, me

semble-t-il, de toute la réflexion qui est en cours, c'est d'arriver non pas à avoir une espèce de vision satisfaisante, logique et un beau schéma abstrait parce que ça les urbanistes depuis un siècle font de très jolis schémas abstraits...

SYLVIE ANDREU

Oui, ils savent faire.

PHILIPPE PANERAI

... et tout le monde est heureux. Et puis finalement quand on les pose sur le terrain, le terrain il est moins beau... enfin il est plus beau d'ailleurs, ça dépend du point de vue qu'on a, mais enfin je veux dire, il résiste. Les géométries sont moins pures, les habitants sont déjà là et je crois que la grande difficulté c'est d'arriver à reconnaître tout ça. Voilà. Moi j'avais envie de commencer par ça. A partir de ce moment-là, on est évidemment amené à considérer que cette grande ville, c'est un peu un emboîtement d'échelle, parce que le fait d'avoir le sentiment de l'appartenance, le fait d'être peut-être même d'une certaine façon, peut-être même un peu fier de vivre dans une métropole, dans une grande métropole, et Paris est quand même une métropole qui existe à l'échelle mondiale. Ça n'empêche pas qu'on soit attaché à son quartier et ce quartier il peut avoir, il peut être la petite commune de la banlieue dans laquelle on vit, dans laquelle on a ses amis, etc., etc. Ce qui n'empêche pas d'avoir aussi des amis, ou des parents dans une autre commune. Donc aujourd'hui on vit à la fois avec je pense une accroche locale qui est assez importante et puis dans un réseau de mobilité qui dépasse bien entendu pour des raisons de travail, des raisons de famille ou autres...

SYLVIE ANDREU

Enfin plus ou moins.

PHILIPPE PANERAI

Plus ou moins, mais enfin quand même.

SYLVIE ANDREU

Plus ou moins.

PHILIPPE PANERAI

Non, non pas plus que moins. Regardez, non...

SYLVIE ANDREU

Pas plus que moins, alors.

PHILIPPE PANERAI

Non, vous prenez les... On peut parler des grands ensembles, on peut parler des questions...

SYLVIE ANDREU

Certains ne bougent pas des pieds des tours.

PHILIPPE PANERAI

Certains ne bougent pas des pieds des tours, mais ils ont presque tous, en tous cas pour beaucoup une fois par an un voyage de l'autre côté de la Méditerranée pour revoir une partie de leur famille. Donc contrairement à ce que l'on croit, la vie est dure, la mobilité c'est quelquefois plus facile sans doute, même si c'est beaucoup plus cher, d'aller au Maroc, que de traverser la région parisienne par les transports en commun. Ca il faut revoir le livre de MASPERO, là-dessus, il était quand même assez bien. Donc il me semble qu'il y a cet espèce d'entassement, de double ancrage quoi.

PHILIPPE PANERAI

Oui de double échelle

SYLVIE ANDREU

Double ou triple.

PHILIPPE PANERAI

Et en même temps, une des questions, c'est d'arriver à reconnaître dans cette espèce de Grand Paris, dont je dirais encore après deux mots, mais qu'il y a des centres différents, c'est-à-dire que sortir du schéma radioconcentrique qui est extrêmement fort, parce qu'il a été produit de l'histoire, il a été le produit d'une histoire qui est en même temps l'histoire d'un pouvoir centralisé depuis Louis XI, à coup sûr, et puis ils en ont tous rajouté une couche. Et ça, ça pose un petit problème d'ailleurs actuel, c'est que plus ou moins consciemment, je pense qu'un certain nombre de gens seraient à la recherche du nouvel HAUSSMANN, c'est-à-dire un pouvoir fort, un technicien fort, et une décision qui vienne d'en haut. Et je pense que aujourd'hui cette décision là est absolument folle, c'est-à-dire qu'on ne peut pas continuer à administrer des choses sur un mode pyramidal et on ne peut pas continuer non plus à penser que la région parisienne ou l'agglomération parisienne, ou le Grand Paris, s'organise exclusivement à partir du Paris historique.

SYLVIE ANDREU

C'est quoi les autres centres dont vous parlez ?

PHILIPPE PANERAI

Ah ! Il y en a sûrement un certain nombre qui sont indiscutables...

SYLVIE ANDREU

Alors la Basilique Saint-Denis, ça c'est clair, non !

PHILIPPE PANERAI

Je dirai que Saint-Denis, c'est la Basilique plus le Grand Stade.

SYLVIE ANDREU

Plus le Grand Stade. Mais ça, tout le monde connaît. D'autres centres alors auxquels on n'a pas pensé.

PHILIPPE PANERAI

Il me semble qu'évidemment il se passe quelque chose, même si c'est proche du Paris historique, il se passe quelque chose depuis assez longtemps et où l'Etat a mis quand même beaucoup d'énergie depuis un demi-siècle au moins, ça s'appelle La Défense. Et tous les enjeux actuels c'est de faire en sorte que La Défense aille rencontrer Nanterre, aille rencontrer les communes dont elle était finalement... elle avait un peu exproprié les terrains et puis elle était un peu sur son promontoire. Je pense bien entendu, peut-être parce que j'ai enseigné pendant longtemps dans une école d'architecture qui était à Versailles, que Versailles est un centre qui à la fois est un centre historique, qui aussi a bénéficié d'une très bonne desserte en transport en commun, il y a quand même trois lignes de chemins de fer ou de RER qui relient Versailles à Paris. Alors après ça, il y en a des tas d'autres qui ne sont pas tous aussi bien lotis parce que...

SYLVIE ANDREU

Oui, pas identifier comme ce que vous venez d'énumérer

PHILIPPE PANERAI

Oui, mais ça je prends des exemples qui sont tellement gros que tout le monde est d'accord. Après ça, je pense qu'il faut travailler parce qu'il y a sans aucun doute... Enfin, il me semble qu'il y a deux ou trois critères qui permettent d'essayer de faire émerger des centralités. Et le premier, c'est que je pense qu'il faut trouver des ancrages historiques, c'est-à-dire qu'on ne peut pas être seulement dans le continuum d'une urbanisation qui a moins de 50 ans. Je pense qu'il faut... Les lieux ont des histoires, alors il y a une histoire ancienne médiévale un peu rurale, avec le rôle des abbayes, etc. Il y a une histoire du 17^e, 18^e siècles avec les grands tracés, les châteaux et les territoires de chasse etc., et puis il y a l'histoire industrielle qui est quand même très forte et qui a beaucoup marqué, à la fois l'imaginaire, me semble-t-il, et puis les lieux. Et à partir de ces histoires-là, on est, je pense capable... Je crois que c'est Olivier MONGIN, il dit « il faut être capable de raconter une histoire ». On est capable de raconter l'histoire d'un lieu quand on en connaît un peu l'histoire. Je pense que les habitants s'intéressent énormément à l'histoire du lieu dans lequel ils vivent ou des lieux à côté desquels ils vivent, et que ça, ça me semble essentiel. Mais ce n'est évidemment pas suffisant parce que s'il y a un dépérissement économique de cet endroit-là, et ça a été une des questions de la chute de l'industrie, la situation devient vraiment très difficile, donc il faut aussi retrouver du dynamisme économique, et une des questions essentielles se trouve évidemment celle de l'accessibilité et des transports en commun...

SYLVIE ANDREU

La question des transports.

PHILIPPE PANERAI

Alors de ce point de vue-là, vous regardez une carte...

SYLVIE ANDREU

Je crois que vous avez une idée très forte...

PHILIPPE PANERAI

Je n'ai pas une idée très forte, ce n'est pas une idée, c'est un fait.

SYLVIE ANDREU

Vous dites que le contour passe par l'A86. C'est ça ?

PHILIPPE PANERAI

Non, je pense que l'A86 qui est pratiquement finie...

SYLVIE ANDREU

Rappelez ce que c'est que l'A86 !

PHILIPPE PANERAI

L'A86, c'est un espèce de super boulevard périphérique qui a mis à peu près 40 ans à se dessiner et qui va bientôt être bouclé. Il ne l'est pas encore, comme quoi les choses ne vont pas si vite. Non, l'idée qu'on a développée dans une petite étude qu'on a faite et dont je rends compte dans le livre auquel vous faisiez allusion...

SYLVIE ANDREU

Vous parlez beaucoup de l'A86.

PHILIPPE PANERAI

Oui, j'en parle beaucoup parce qu'il y a là une espèce de boucle qui existe et dont le terrain est public. Et on sait très bien, on peut le voir dans d'autres pays, qu'on est capable de faire marcher un transport en commun de

type métro, éventuellement un peu suspendu sur des pilotis, ce qui ne coûte pas aussi cher que ce que l'on raconte, surtout quand on est sur du terrain public donc on n'en a pas à faire l'acquisition, et que l'on pourrait assez facilement faire une espèce de grande boucle qui reprendrait... Qui ferait qu'on ne serait pas éternellement... Aujourd'hui, si vous habitez Sarcelles et si vous allez travailler dans le grand pôle d'emploi le plus proche qui est Roissy, si vous n'avez pas un véhicule individuel, il vaut mieux repasser par la gare du Nord. Parce que si vous y allez par les transports en commun, vous mettrez plus longtemps. Alors on pourrait espérer, grâce à cela, faire qu'un certain nombre de bouclages ne soit plus obligé de redescendre au Châtelet ou à la gare du Nord et qu'on puisse relativement facilement aller, je ne sais pas, d'Orly à La Défense pour les gens qui ont rapidement à faire leurs affaires, pour aller prendre un avion, aller ailleurs etc., mais aller de Saint-Denis aux grandes bases de loisirs qui sont vers l'ouest. Enfin je veux dire, ça peut marcher à la fois pour les loisirs, le week-end, etc.

SYLVIE ANDREU

Ça a l'air simple quand on vous écoute.

PHILIPPE PANERAI

Mais ce qui est surtout très, très simple, c'est de regarder une chose, c'est qu'aujourd'hui il y a en gros, en dehors du Paris intra-muros, cinq ou six points seulement dans lesquels les transports en commun lourds se croisent dans la banlieue. C'est-à-dire qu'en dehors de ces points, Versailles, Massy Palaiseau, Saint-Denis, je ne vais pas tous les citer de mémoire mais enfin cinq ou six, pas plus, il n'y a, quand il y en a, qu'une seule de transport en commun et il y a des territoires immenses qui ne sont absolument pas desservis. Assez curieusement, si vous superposez la carte des zones non desservies et la carte des grands ensembles, pas toujours mais très souvent, elles se superposent.

SYLVIE ANDREU

Alors dernière question pour chacun, et la même pour tous d'ailleurs, la clef du Grand Paris est dans une politique de transport, Pierre MANSAT, d'abord ?

PIERRE MANSAT

Très certainement, la question de l'accessibilité, du droit à la mobilité. François ASCHER dit « il faut créer un service public de la mobilité ». Je pense que ça c'est à l'oeuvre, c'est sans doute une question clef. Elle n'est pas unique. La question, Philippe LAURENT l'a évoqué tout à l'heure, la question des ressources et de l'accès à la ressource pas par sans doute des formules toutes faites, la répartition de la taxe professionnelle...

SYLVIE ANDREU

Ca fait grincer quand même.

PIERRE MANSAT

Oui, mais ça ferait peut-être surtout du saupoudrage. Ca ne permettrait pas de porter des grands projets.

SYLVIE ANDREU

Vous voulez dire qu'il faut d'autres moyens, c'est ça.

PIERRE MANSAT

Je pense qu'il faut d'autres moyens. Il faut inventer, et d'abord il faut aussi produire de la richesse qui permettrait justement de produire les

ressources nécessaires pour ces projets et puis il faut aussi que l'Etat, si l'Etat veut être acteur du développement, l'Etat doit aussi y contribuer. Et pas seulement faire des annonces.

SYLVIE ANDREU

Olivier MONGIN, il peut y avoir une crise du Grand Paris avec la crise économique que nous connaissons ?

OLIVIER MONGIN

Comme elle reste encore très floue, ce n'est pas moi qui vous donnerai la réponse. Non je pense qu'au contraire, c'est bien parce qu'on est dans cette crise, qu'il y a une crise mondialisée, on n'est pas près de sortir de la mondialisation. Ceux que n'avaient pas encore admis en France, il y en avait beaucoup, « la mondialisation, on en était protégés », l'interdépendance des banques montre qu'on est interdépendants. Donc le problème du Grand Paris est plus important que jamais. Mais la question politique qui se pose, est-ce qu'on veut faire une grande métropole qui fragmente, qui sépare, comme ce qu'on appelle la ville globale à l'échelle internationale, c'est des petites cités de la réussite, je vais très vite, je caricature, mais qui se séparent de leur environnement, ou est-ce que justement avec toute notre culture je dirais urbaine, européenne, on est capable au-delà de ce qu'était la ville européenne classique de repenser je dirais des formes de territoire avec des limites troubles. C'est très important ce qu'a dit Philippe PANERAI...

SYLVIE ANDREU

Fluctuantes.

OLIVIER MONGIN

Fluctuantes, troubles, des formes de territoire qui à la fois approfondissent, c'est le mot d'un paysagiste, Sébastien MAROT que j'aime bien, approfondissent, rendent plus épais le territoire, c'est-à-dire redécouvrent les éléments. Dans le livre de Philippe PANERAI, il y a plein de choses sur l'eau, la Seine, les paysages. Il n'a pas eu le temps d'en parler. Donc approfondissent et élargissent.

SYLVIE ANDREU

Et sur la Bièvre aussi.

OLIVIER MONGIN

C'est-à-dire là aussi c'est un des autres points forts du bouquin, c'est-à-dire la mobilité doit accompagner la densité, c'est-à-dire que les limites, elles sont là, pour la densité comme pour la mobilité quand... Mais j'insiste encore sur un point, les vraies limites, c'est aussi celles du grand paysage...

SYLVIE ANDREU

Philippe PANERAI...

OLIVIER MONGIN

Et le grand paysage...

SYLVIE ANDREU

Une dernière question, on a tout à y gagner dans cette affaire ?

PHILIPPE PANERAI

Il me semble. Il me semble parce que je ne vois pas très bien comment est-ce qu'on pourrait revenir en arrière et se satisfaire d'un état qui quand on le regarde aujourd'hui, quand on en fait l'état des lieux n'est pas satisfaisant. Donc

le statu quo, c'est resté sur l'insatisfaction. Oui, je pense qu'on a tout à gagner. Et juste une petite remarque, mais qui est importante. Tout à l'heure Olivier MONGIN parlait de la nécessité de trouver des moyens de faire que les gens se représentent ce Grand Paris. New York city, c'est huit millions et demi d'habitants, il y a un seul ticket de métro, qui doit coûter un petit peu plus d'un dollar, c'est-à-dire que tous les habitants qu'ils soient dans le fond du Bronx ou qu'ils soient à Manhattan, ils ont le même ticket de métro pour voyager sur tout le circuit. Ca malgré tout, c'est quand même un peu troublant.

OLIVIER MONGIN

Et puis autre exemple. Vous donnez, Philippe PANERAI, qu'un quartier de Londres assez éloigné, dix kilomètres du centre de Londres, le plan qui est donné dans cette station de métro que vous avez rappelé, le plan est un plan où on voit l'ensemble de l'agglomération depuis ce lieu, alors que nous ici à Paris, on voit toujours tout depuis le centre.

SYLVIE ANDREU

Merci à vous de votre participation. On se retrouve toute la semaine sur notre site franceculture.com VIVRE SA VILLE, l'écoute, réécoute, agenda, rendez-vous et bibliographie. La revue ESPRIT est en vente dans toutes les bonnes librairies. 07 :58 :12 FIN_